

Tendances actuelles Current Tendencies

Marc Hyland

L'air du temps
Volume 9, numéro 1, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/902220ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/902220ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)
Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN
1183-1693 (imprimé)
1488-9692 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hyland, M. (1998). Tendances actuelles. *Circuit*, 9 (1), 66–69.
<https://doi.org/10.7202/902220ar>

Tendances actuelles

La Bastringue migratoire, volume 1, Ambiances magnétiques (AM 039 CD).

Treize ans après sa fondation, l'étiquette Ambiances magnétiques compte à son actif plus de cinquante albums, des « musiques fières, délinquantes,

iconoclastes et surtout inclassables », comme le dit Danielle P. Roger, dans le texte de présentation de cette compilation. Disons tout de suite qu'un recensement « généalogique » et musical complet des collaborations et des pièces qui composent ce disque nécessiterait à lui seul beaucoup d'espace et s'avérerait probablement fastidieux. Le lecteur trouvera à lire à ce sujet dans l'atrayant livret de 28 pages offert avec le disque. On m'accordera plutôt ici, je l'espère, le droit d'utiliser des *images* pour tenter de donner à entendre à un lecteur qui ne serait pas familier avec les réalisations individuelles et associatives des membres de ce collectif.

Voici donc une compilation personnelle d'impressions notées en sondant cette « bastringue migratoire ». Il y a quelques minutes avec Mme Xavier Martin et les dérives iconoclastes provoquées par le trésor de sa langue (René Lussier) ; une chanson langoureuse d'inspiration italienne (Geneviève Letarte) ; un amusant « principe de réalité », manipulation de disques vinyle par un « disc-jockey spéculatif » (Martin Tétrault) ; une allusion à un chant sacré, par le biais d'un accordéon et de stridences vocales et instrumentales (Héту-Labrosse-Roger-Parkins-Tenko) ; une musique à l'humour tonal et visuel, qu'on entendrait avec plaisir dans un cirque, tout près des studios de Cinecittà (Robert M. Lepage) ; l'esprit décadent de la voix de saltimbanque postmoderne de Jerry Snell, rappelant Tom Waits ; une version dépouillée et « pur jazz » du *Criss-Cross* de Thelonious Monk, par le trio Cartier-Derome-Tanguay (Évidence) ; un tango trafiqué, strié par une voix, avec guitare électrique et restes électroacoustiques (Les Granules) ; une comptine d'abord harmonisée *a cappella* puis reprise en accéléré, avec « l'oreille enflée » (Danielle P. Roger) ; une chanson de troubadour électrifié, sur des paroles qui parlent d'« elle » (André Duchesne) ; une chanson rappelant Zappa, où il est question d'appétit, de hurlements de saxophone et de rythmes carrés (Justine) ; une « déconstruction » de rythmes aux percussions, une belle voix étrangère qui chantonne, des repiquages... (Michel F. Côté-Diane Labrosse) ; un pointillisme de timbres, en crescendo, où viendront se greffer des pulsations bigarrées et touffues (René Lussier) ; des mots, un orchestre de jazz qui brûle lentement, virevolte en *free jazz* et revient à lui-même (Bruire) ; des mots où il est question de faire l'éloge de l'autobiographie, par le biais de la fiction (Geneviève Letarte) ; un big band effrené qui répète les hurlements d'un personnage rythmique avant d'être réduit au silence (Jean Derome et les Dangereux Zhoms). Ouf ! dirions-nous.

Beaucoup de rapprochements inattendus et de greffes stylistiques sont à l'œuvre dans ces musiques, mais une chose est frappante : leur recours quasi omniprésent à des séquences rythmiques périodiques, toutes hachurées soient-elles. C'est peut-être cette caractéristique qui, à l'écoute, donne l'impression que leurs auteurs restent essentiellement attachés aux musiques du jazz et des traditions populaires. Loin de constituer un reproche, cette observation pourra donner à penser que ces musiciens, évidemment doués, travaillent à leur façon

à élaborer une sorte de nouveau *folklore urbain*, dont cette compilation donnera un aperçu consistant et fidèle, ces compositeurs étant aussi leurs propres interprètes.

(M.H.)

Diane Labrosse : Face cachée des choses, Ambiances magnétiques (AM 036 CD).

La Montréalaise Diane Labrosse, dans un mot de présentation à ce disque qui lui est consacré, donne des indices quant au caractère général de son travail. Voici quelques fragments de ce texte :

voici une collection de sons bruts... un inventaire d'appareils... une série de traitements... des souvenirs de voyage... une musique user friendly, électroacoustique ménagée, des heures à faire et défaire les sons : orgues de bizarreries... mais sans le piano. pas d'instruments de musique. seulement une face cachée des choses.

Une mise en garde aux lecteurs qui en déduiront qu'il pourrait s'agir ici de musique électroacoustique pure et dégagée de références instrumentales : vous vous trompez, mais peut-être ne serez-vous pas déçus ? Diane Labrosse semble vouloir transmettre une vision particulière et somme toute assez paisible des choses, à l'aide de mots, d'images et d'objets sonores, et signe les musiques, textes, échantillons numériques et prises de sons extérieures qui forment le matériau principal de cette « face cachée des choses ». On comprendra toutefois que ce n'est pas une introspection scientifique du phénomène sonore qui intéresse la compositrice, mais plutôt une sorte de désir de révéler sous un nouvel angle certains phénomènes sonores de la vie quotidienne, en les intégrant à diverses trames musicales plus traditionnelles. Un bon nombre des treize pièces présentées ont ainsi un caractère résolument visuel, voire cinématographique, en ce qu'elles suggèrent des ambiances, déjà annoncées par des titres comme *Fête païenne, Dali, Dans la ville grise, Île de Pâques...*

Avec des « instruments et solistes » aussi variés que roulis de train, chœur d'abeilles, orchestre de camions, chanteurs polynésiens et cloches du Portugal, Diane Labrosse mêle à quelques reprises son agréable voix à des formes qui rappellent la chanson, traitée sur un mode archaisant. Son usage d'objets sonores recueillis par échantillonnage semble traduire un besoin de musicaliser ceux-ci, dans une perspective qui tient effectivement de « l'électroacoustique ménagée » et se trouve adoucie par une naïveté caractéristique. Il faut absolument souligner le soin évident qu'on a apporté au graphisme, à la présentation et à la réalisation musicale et technique de ce disque.

(M.H.)

Antoine Ouellette : *Nouvelle musique classique*, Ensemble Gregoria ; Patrick Wedd, orgue, Société nouvelle d'enregistrement (SNE 611 CD).

Ce disque entièrement consacré à des œuvres du « jeune » compositeur Antoine Ouellette, âgé de 37 ans, donne l'occasion de se familiariser avec la production d'un membre du mouvement musical montréalais dénommé les Mélodistes indépendants. M. Ouellette dit avoir développé son style de compositeur parallèlement à des études scientifiques et musicologiques, avec une affinité particulière pour le chant grégorien et des « techniques de composition tout-à-fait [sic] contemporaines mais transposées ici dans un contexte modal et consonant bien personnel. » Il n'y a pas lieu d'engager ici un débat sur la pertinence ou le « degré » de modernité de ce langage. Du reste, on sera étonné de la différence stylistique marquée qui sépare les deux œuvres principales inscrites sur ce disque, respectivement pour harpe et pour orgue.

En guise d'introduction à ces œuvres, des hymnes pour petit chœur de femmes *a cappella* (l'Ensemble Gregoria) confirment l'inspiration grégorienne avouée par leur auteur. Mais une musique aussi simple et dépouillée ne tolère pas d'imperfections. On regrette ainsi que l'auteur n'ait pas corrigé, à titre de chef, certaines entrées un peu abruptes et un manque de cette fluidité essentielle à un tel répertoire.

La *Suite celtique*, pour harpe, est entièrement élaborée avec les seuls sons fournis par le mode de *mi*. Le compositeur dit en effet avoir voulu relever le défi que constituait pareille contrainte et arriver par là à « créer une infinité de formes même avec un nombre limité de sons » : la harpiste Danièle Habel fait preuve de la musicalité et de la technique requises dans ces jolies pages qui évoquent sans équivoque une sensibilité celte d'un autre temps.

Une Messe pour le Vent qui souffle, pour orgue, voit ses cinq mouvements correspondre aux étapes d'une liturgie, soit *Entrée*, *Alléluia*, *Offertoire*, *Commun* et *Sortie*. D'un langage radicalement différent des pièces précédentes, cette œuvre est nettement plus en accord avec l'évolution qu'a connu le répertoire pour orgue au xx^e siècle, allant par moments jusqu'à témoigner de l'héritage de Messiaen. La ferveur religieuse de M. Ouellette ne fait pas de doute et cette messe en témoigne avec une force sincère, sous les doigts de l'organiste Patrick Wedd.

(M.H.)